Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 4

Artikel: "Déshabillez-vous, madame..."

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279343

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommes travaillant dans la création, femmes travaillant dans le commercial non seulement peuvent mais doivent, pour réussir, faire appel aux qualités et comportements traditionnellement attribués à l'autre sexe.

« Ce qui se passe dans cet univers un peu « avant-garde », conclut Nicole Aubert, semble assez représentatif de l'évolution qui est en cours et peut apparaître comme un modèle des rapports futurs que pourront entretenir masculin et féminin : moins grand clivage des rôles liés au sexe, plus grande articulation des différences, plus grande reconnaissance en chacun de la dimension sexuelle opposée de l'autre: le masculin de la femme et le féminin de l'homme. »

De plus en plus de femmes – même si le processus est lent – accèdent à des postes à responsabilités. De plus en plus, sous l'impulsion du mouvement féministe, se créent des réseaux de solidarité entre femmes. Alors... moins grand clivage des rôles sexuels, répartition plus souple des différences ? Osons terminer sur cette note optimiste. **Martine Chaponnière**

* Toward a homosocial theory of sex roles: An explanation of the sex segregation of social institutions, *Signs*, 1, 3, 2e partie.

** Nicole Laufer. Pouvoir et féminité dans l'Organisation : Réalité et Imaginaire dans *Le Sexe du Pouvoir*, Paris : Epi, 1986, sous la dir. de Nicole Aubert *et al.*

« Déshabillez-vous, madame... »

Il arrive que la séduction du pouvoir se transforme en abus de pouvoir. En point de mire : la relation médecin-patiente.

Tout peut arriver, car il y a des patientes séduisantes et des médecins séduisants », avoue d'une voix grave et tranquille un psychiatre de l'Hôpital cantonal de Genève.Tout peut arriver, certes, mais tout ne doit pas arriver. Même si la patiente est consentante, même si c'est elle qui fait des avances, le médecin ne doit pas oublier que c'est sa fonction professionnelle qui lui donne prise sur les sentiments de la femme qui est en face de lui. Pour éviter l'inadmissible abus de pouvoir du médecin qui séduit activement sa patiente, les assermentés d'Hippocrate ont plusieurs cordes à leur arc.

Ils ont sondé les situations limites pendant leurs études, même si l'aspect de la séduction sexuelle est parfois trop pudiquement abordé. Et puis, à l'hôpital, ils peuvent s'entretenir de ce genre de situation avec leurs collègues ou leurs superviseurs. « Mais je n'ai pas entendu parler de scandale de ce genre à l'hôpital, poursuit le psychiatre. Et je ne crois pas que les problèmes soient cachés. Je sais que les séries américaines raffolent d'histoires de séduc-

Patron-secrétaire : un tandem sexué

La relation patron-secrétaire est généralement considérée comme emblématique des relations de pouvoir mettant aux prises un homme en position d'autorité et une femme en position de soumission. Dans un livre qui paraît ces jours*, la sociologue lausannoise Françoise Messant Laurent analyse finement cette relation et met à mal quelques idées reçues : la secrétaire n'est pas seulement la « bonne » de son chef, pas plus que son objet sexuel ; le « tandem » qu'elle forme avec lui n'est pas entièrement assimilable à un rapport privé de dépendance entre un homme et une femme ; l'identité sexuelle des deux partenaires détermine bel et bien la nature de ce « tandem », mais en tant qu'elle est médiatisée par le fonctionnement de l'entreprise ; et l'ascendant du chef sur la secrétaire n'est pas uniquement un phénomène d'ordre psychologique, il est également une condition à la bonne marche de l'institution.

La question de la séduction sexuelle proprement dite est à peine effleurée dans l'ouvrage, qui n'en fait pas moins ressortir de manière percutante à quel point la relation patron-secrétaire est par essence une relation sexuée.

Comme le dit une des secrétaires interviewées par Françoise Messant Laurent : « Une bonne secrétaire, c'est vraiment le second très proche d'un patron, son prolongement en quelque sorte. » Tous deux travaillent dans l'intérêt de l'entreprise, mais un seul décide.

Cela ne signifie pas que l'autre soit systématiquement confinée aux tâches d'exécution; en tant que détentrice d'informations, en tant que filtre entre le patron et le monde extérieur, la secrétaire peut contribuer dans une mesure non négligeable à la prise de décision ; mais celle-ci reste finalement du ressort de son chef.

Dans ces conditions, la capacité d'intérioriser les valeurs du chef, d'adhérer à son style de travail et en fin de compte de l'admirer est une qualification professionnelle plus importante que la maîtrise des langues ou du traitement de texte. En contrepartie, le prestige du chef rejaillit sur sa secrétaire, l'auréole à son tour d'un prestige second qui court-circuite tout en le redoublant l'ordre hiérarchique de l'entreprise.

Dans le « tandem » patron-secrétaire, l'identité sexuelle et l'identité professionnelle des deux partenaires se renforcent mutuellement par référence à l'autre. Avoir une secrétaire personnelle est un des signes distinctifs de ceux qui occupent un rang hiérarchique élevé dans l'entreprise. Mais il n'est pas indifférent que cette secrétaire soit une femme ; c'est en tant que femme que la secrétaire sert de faire-valoir à son patron ; au point que Françoise Messant Laurent n'hésite pas à comparer « l'accès privilégié aux femmes » sur le lieu de travail (à ne pas confondre avec leur utilisation sexuelle, précisons-le) avec l'accès aux richesses ou à la parole qui caractérise la situation des puissants.

Françoise Messant Laurent distingue quatre catégories de secrétaires : la « bonne », la « collaboratrice», l'« assistante », la « compagne ».

L'importance de la dimension sexuelle varie d'une catégorie à l'autre, certaines secrétaires étant « plus femmes que d'autres ».

Cependant, dans toutes les catégories, c'est la combinaison de la dimension sexuelle avec la dimension proprement professionnelle qui définit la secrétaire en tant que secrétaire.

Constat détourné, discrètement amené mais non moins implacable, sur la masculinité essentielle du pouvoir.

(srl)

* ***Les Secrétaires***, Ed. L'Harmattan.

tion hospitalières qui ne correspondent, sans doute, pas à la réalité des USA et, en aucun cas, à la nôtre. »

Autre garde-fou, les spécialisations et les gestes propres à chacune d'elles. Le médecin généraliste touche le corps mais parle peu d'intimité ou de sexualité. A l'inverse, son collègue psychiatre entre dans l'intimité mais par la parole, sans toucher.

Le psychiatre évoque encore le cas rarissime de la patiente qui harcèle son médecin : « L'érotomane est pathologiquement assidue. Un collègue a dû enlever son numéro de téléphone de l'annuaire. C'est terrible, mais bon, cela n'arrive pas souvent ! »

Qu'en est-il des relations abusives entre le médecin et son infirmière ? « Je n'en ai pas connu, affirme Anne qui a travaillé cinq ans à l'Hôpital cantonal. Il y a certes des abus de pouvoir, mais ils sont d'ordre professionnel et dus au système très hiérarchisé. Je me souviens d'un médecin qui a exigé un graphique impossible à rendre et fait pleurer l'infirmière-chef... Bien sûr les liaisons entre professionnels sont fréquentes, mais c'est normal dans un travail qui vous prend tellement de temps que vous n'avez plus de vie privée. »

Les situations embarrassantes, Anne les a par contre vécues avec des patients qui abusent de leur pouvoir de malade. « Ceux qui sont dans un état de semi-dépendance et que nous devons faire uriner. Gênés ou excités, certains en profitent pour nous harceler. » Que dire du cas délicat d'un homme qui avait eu cinq infarctus, flirtait tous azimuts et que les infirmières n'osaient pas trop brusquer ! Les portes de sortie pour elles : discuter entre collègues, échanger les patients ou bien envoyer les plus « virulents » en urologie. D'autres situations ont été encore plus ennuyeuses : un beau jour, Anne a retrouvé un patient qu'elle avait soigné pour un problème urinaire dans la rue. Il l'a poursuivie de ses assiduités, la considérant comme sa chose vu les soins intimes qu'elle avait dû lui procurer. Enfin, le plus dur pour Anne, ce ne sont pas les relations de travail avec les supérieurs, mais le travail en soi, les patients très lourds à porter, les gens qui arrachent leur perfusion en proie à une crise de delirium tremens. Dur aussi, l'homme qui rôda plusieurs années durant autour de l'hôpital et brutalisa plus d'une infirmière au sortir de sa garde de nuit.

Le face-à-face dans l'isolement d'un cabinet privé entre une patiente et un praticien semble être un terrain plus favorable au dérapage sexuel, à l'abus de pouvoir, que l'entretien entre deux portes dans un grand établissement hospitalier. Carmen, du Collectif Viol-Secours, se souvient bien de l'histoire d'un gynécologue abuseur à l'Hôpital cantonal. Il y a aussi le cas d'un naturopathe très capable qui devenait le gourou de ses patientes. Il exerçait dans une permanence de la place. Ses abus ont été dénoncés mais aucune plainte n'a été déposée. « Mais le plus souvent, les femmes qui viennent se plaindre sont des patientes dans le privé, surtout en traitement chez des psychiatres ou des psychothérapeutes, continue Carmen. L'une d'elles, jugée frustrée, s'est vue sommée de se déshabiller sous prétexte qu'en passant à l'acte elle irait mieux. »

Viol-Secours toujours : une femme est venue dénoncer un chiropraticien qui après plusieurs séances se mit à lui palper les seins d'étrange façon. Elle est partie fâchée et s'est plainte auprès de l'association des chiropraticiens. Résultat: la femme aurait reçu une somme d'argent, la plainte a été classée et l'association a légèrement « tapé sur les doigts » du chiropraticien qui exerce toujours. Peu de plaintes aboutissent, d'une part parce que les faits sont difficiles à prouver, d'autre part parce que la parole d'une femme en détresse ne vaut pas celle d'un professionnel sûr de lui.

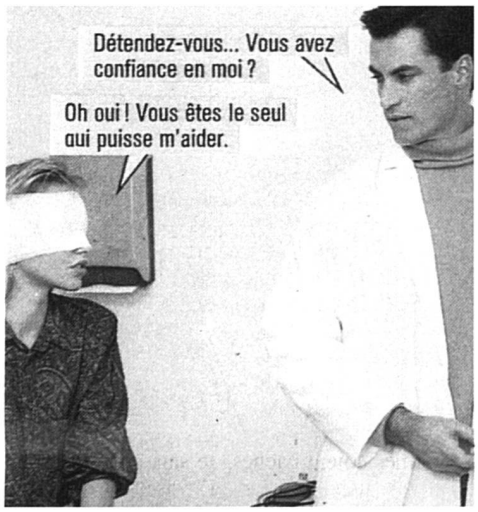
Parfois aussi – inhabituel, mais ça existe – l'abuseur invite sa patiente en dehors des heures de consultation, ou bien ne les facture pas. Ainsi, si relations il y a, elles sortiront du cadre professionnel.

Les femmes qui se sont adressées à Viol-Secours invoquent le pouvoir médical. « On leur palpe les seins pour une histoire de pieds ou de gorge, note Carmen, mais elles mettent du temps à réagir. Elles se disent qu'il doit savoir ce qu'il fait. »

Il s'agit d'une affaire de gestes déplacés, de gestes qui déroutent... peut-être parce que les vrais, ceux qui sont nécessaires lors de certains examens, ne sont pas connus. Et puis, malades, les femmes sont en position de faiblesse, dépendantes du bon vouloir de celui qui guérit. Elles ne pensent pas tout de suite au pire...

Autre lieu, autre cas, celui de l'instincto-thérapeute maintenant réfugié en France qui défraya la chronique d'un canton voisin par le nombre de ses amantes. Dans sa « commune », ce gourou s'arrogeait un droit de cuissage sur ses patientes, des femmes en pleine détresse souvent aux prises avec un terrible cancer...

Brigitte Mantilleri



Dans « Intimité » du 7 mars, un roman-photo intitulé « Ouvrir les yeux » met en scène un ophtalmologue et sa patiente gravement accidentée. Le moment crucial de vérifier le résultat des soins prodigués par le beau docteur...

Une réaction saine, dont les femmes en situation de détresse ne sont pas toujours capables !